

Lutte intégrée / Agriculture intégrée
Colloque du 19 juin 2012
Bruxelles

Bonjour à toutes et à tous,

Je suis très heureuse de participer à l'organisation de cet évènement au nom du groupe des Verts au Parlement européen, et de vous inviter à découvrir l'exposition d'IBMA (international association of biological control industries).

Le sujet présenté aujourd'hui, les alternatives aux utilisations de pesticides, est un sujet au coeur des préoccupations écologistes.

En effet, on connaît maintenant les effets que peuvent produire les pesticides tant sur l'environnement que sur notre santé. Les agriculteurs directement exposés peuvent déclarer la maladie de Parkinson et des cancers notamment. Mais nous aussi consommateurs sommes concernés, car nous nous intoxiquons à petites doses, jour après jour, en mangeant des produits beaucoup trop arrosés de produits chimiques néfastes. Il est donc notre devoir de réfléchir à d'autres solutions pour se passer des pesticides.

Et le défi est de taille: il va falloir nourrir une population qui devrait atteindre les 9 milliards d'habitants d'ici 2050. Selon les estimations de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), il faudrait que la production alimentaire mondiale augmente de 70% pour nourrir cette population.

Les pratiques durables telles que l'agriculture de conservation, l'agroforesterie, les systèmes intégrés agriculture-élevage et les systèmes intégrés irrigation-aquaculture promettent d'accroître efficacement la production tout en limitant les impacts sur les écosystèmes.

Les cultures vivrières traditionnelles et les autres variétés de plantes mondiales doivent être protégées. Les pays doivent élaborer des politiques spécifiques pour conserver et élargir l'éventail d'utilisation des différentes variétés de plantes et ce, au profit des générations futures.

La protection et la mise en valeur des terres, la conservation des sols et la lutte contre les inondations nécessiteront quelque 160 milliards de dollars d'investissement jusqu'à 2050.

La FAO recommande aux pays dits « en voie de développement » l'utilisation des techniques de la production intégrée... parce qu'elles utilisent moins de pesticides, entre autre.

La production intégrée / IPM

Le terme de Production Intégrée (ou Integrated Pest Management – IPM) a été mentionné pour la première fois en Europe en 1977 dans un article intitulé « Vers la production agricole intégrée, par la lutte intégrée » publié dans le bulletin de l'OILB - Organisation Internationale de Lutte Biologique et Intégrée contre les animaux et les Plantes nuisibles (1977/4).

Il s'agit d'une conception touchant non seulement à la protection des plantes mais à l'ensemble des pratiques culturelles

La production intégrée ne possède pas à l'heure actuelle de cahier des charges officiel en France, à la différence de l'Agriculture Biologique.

Cependant cette méthode, si elle ne supprime pas totalement le recours aux pesticides de synthèse, réduit fortement l'utilisation de ces pesticides. La production intégrée emploie les pesticides en dernier recours, après avoir mis en œuvre d'autres techniques n'utilisant pas de pesticides.

Exemples

Utilisée depuis plus de 15 années en arboriculture fruitière en Wallonie, et en particulier par les membres de l'asbl GAWI, cette production a un impact positif non seulement sur le plan économique mais également sur les plans social et écologique car elle utilise nettement moins de pesticides.

La Suisse subventionne largement des pratiques de la production intégrée qui a recours à de bien moindres quantités de pesticides sur les trois quarts de sa surface agricole.

En France un concept est règlementé est celui d'agriculture raisonnée. Il est un peu plus flou dans ses objectifs et moins strict dans ses exigences et pratiques que celui d'agriculture biologique. Cette dernière ne tolère, elle, aucun apport chimique (engrais chimique, pesticide de synthèse).

En 1998 l'INRA lance un projet de recherche pour comparer 4 types d'agriculture: classique, biologique, intégrée et sous couvert végétal. Les effets environnementaux mais aussi économiques sont évalués : rendements, quantité et toxicité des produits utilisés, temps de travail, consommation d'énergie, marge dégagée. Les cultures sont : blé, pois, colza.

Le système intégré, basé sur des techniques de prévention des maladies (semis tardifs et moins denses, mélange de variétés) est celui qui présente le meilleur équilibre. Les rendements baissent de 10 % mais la diminution des intrants permet une baisse des charges qui préserve la marge des agriculteurs. L'effet sur l'environnement est modéré. La consommation d'énergie est réduite de 30 %.

Le 4 janvier 2010, un Projet de 4 ans, intitulé « MicMac-Design »² a été lancé par l'INRA, visant à tester des systèmes de culture à « bas niveau d'intrants »². Le projet inclut des mesures lysimétriques et plusieurs points de mesure en continu des flux de gaz à effet de serre à partir du sol.